

Entretiens Chrétiens

Recueil d'études pratiques et exégétiques des paroles de Jésus

Yves I-Bing Cheng, M.D., M.A.

Basé sur une oeuvre du Pasteur Eric Chang

www.entretienschretiens.com

ÉTAIT-IL DU CIEL OU DES HOMMES

Marc 11.27-33

Les chefs religieux d'Israël ne voyaient pas le ministère de Jésus d'un bon œil. Ils ont souvent cherché à le piéger par des questions embarrassantes. Dans le texte d'aujourd'hui, ils l'abordèrent publiquement pour le questionner sur la nature et l'origine de son autorité. Ils voulaient le mettre dans une position gênante devant les gens et espéraient ainsi entacher sa réputation. Lisons ce passage. Marc 11.27-33.

Marc 11.27. Ils se rendirent de nouveau à Jérusalem, et, pendant que Jésus se promenait dans le temple, les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens, vinrent à lui,

28 et lui dirent : Par quelle autorité fais-tu ces choses, et qui t'a donné l'autorité de les faire ?

29 Jésus leur répondit : Je vous adresserai aussi une question ; répondez-moi, et je vous dirai par quelle autorité je fais ces choses.

30 Le baptême de Jean venait-il du ciel, ou des hommes ? Répondez-moi.

31 Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux : Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?

32 Et si nous répondons : Des hommes ... Ils craignaient le peuple, car tous tenaient réellement Jean pour un prophète.

33 Alors ils répondirent à Jésus: Nous ne savons. Et Jésus leur dit : Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses.

L'autorité de Jésus

Une délégation de dirigeants religieux s'approcha de Jésus. Il s'agissait des grands prêtres, des scribes et des anciens. Ces trois groupes formaient le sanhédrin, le tribunal suprême des Juifs. De toute évidence, les activités de Jésus les dérangent et ils étaient venus le confronter avec cette question: *Par quelle autorité fais-tu ces choses?* Quelles choses? Les choses qu'il venait juste de faire. La section précédente raconte la purification du temple par Jésus. Le Seigneur chassa les marchands des lieux. Il renversa les tables des changeurs. Il alla même jusqu'à empêcher toute personne de transporter de la marchandise à travers le temple. Autrement dit, il s'était donné l'autorité de mettre de l'ordre dans le commerce profane qui régnait au site le plus sacré d'Israël.

Ce geste souleva évidemment l'indignation des chefs religieux, particulièrement des grands prêtres puisque les activités du temple étaient sous leur responsabilité. Ceux-ci se considéraient comme étant les gardiens terrestres du lieu de culte et ils trouvaient que Jésus avait empiété sur leur fonction. 'Le temple, c'est notre affaire,' diraient les prêtres. 'Tu n'avais pas à agir de cette manière dans ce qui ne te regarde pas.' C'est pourquoi ils voulaient savoir de qui Jésus tenait l'autorité de réagir contre un commerce qui avait leur approbation.

Ils sont donc venus le voir dans le but de lui poser deux questions. 'Par quelle autorité fais-tu ces choses?' 'Qui t'a donné cette autorité?'

Ces questions touchent directement à l'identité de Jésus. Quelle est la nature de son autorité? Qui l'a envoyé? Quels pouvoirs possède-t-il? De qui relève-t-il? D'où vient-il? En somme, qui est-il?

Pourtant les chefs religieux savaient déjà qui était ce Jésus. Ils l'ont entendu déclarer à plusieurs reprises qu'il était l'envoyé de Dieu, le Messie. Dans le contexte de ce passage, leur question laissait sous-entendre qu'ils rejetaient les paroles et les œuvres de Jésus. Ils ne l'ont jamais cru. En le questionnant ainsi, c'est comme s'ils lui disaient, 'Pour qui te prends-tu? Tu n'avais pas le droit d'intervenir comme tu l'as fait dans le temple!'

Leur question n'était pas seulement une réprimande. C'était aussi un piège, un piège qui ressemblait beaucoup à celui que comportait la question des Pharisiens qui demandaient à Jésus s'il était permis de payer le tribut à César (Matthieu 22.15-22). Dans les deux cas, il y avait une intention maligne d'arracher à Jésus quelque déclaration qui puisse le mettre en conflit soit avec Rome soit avec le peuple.

Il y avait trois réponses possibles à la question 'Par quelle autorité fais-tu ces choses?' Jésus aurait pu dire qu'il a purifié le temple,

1. par l'autorité que lui aurait confiée un chef religieux
2. par sa propre autorité
3. par l'autorité de Dieu

S'il avait affirmé détenir ce pouvoir d'une autorité religieuse, on l'aurait accusé de mentir. Les grands prêtres savaient très bien qu'aucun responsable du temple ne pouvait lui avoir accordé une telle permission et ils étaient en mesure de le prouver.

S'il avait déclaré avoir agir ainsi de sa propre autorité, on l'aurait discrédité. Il aurait été traité de fou. Les chefs religieux l'auraient fait arrêter pour aliénation mentale et désordre public. La foule se serait alors rapidement désintéressée de lui.

S'il avait affirmé que son autorité venait directement de Dieu (comme il l'avait fait à plusieurs reprises par le passé - Jean 5.19-23; 10.18), on l'aurait accusé de blasphème. Cette fois-ci, on l'aurait trainé devant les tribunaux et s'il était trouvé coupable, il pouvait être condamné à mort (Lévitique 24.1-23).

L'autorité de Jean le Baptiste

Mais Jésus n'allait pas se faire coincer. Il avait deviné leur ruse. Il se déclare prêt à leur dire de qui il tient son autorité, à condition qu'ils répondent d'abord à une question bien précise. Cette question concerne l'autorité d'une personne connue de tous les Juifs.

'Permettez-moi de vous poser une question,' dit-il. 'Quand vous aurez répondu à ma question, je répondrai ensuite à la vôtre. Car ma réponse à votre question dépend de celle que vous donnerez à la mienne. Voici. Le baptême de Jean, le ministère de Jean le Baptiste, en vertu de quelle autorité l'exerçait-il? Qui a conduit Jean à inaugurer son ministère? A-t-il été consacré par les hommes ou par Dieu?'

La question de Jésus correspondait presque exactement à celle des chefs religieux. La seule différence, c'est qu'elle offrait deux choix de réponse: le ciel ou les hommes. Jean-Baptiste avait-il tenu son autorité pour baptiser de Dieu ou des hommes?

Cette question tire son importance par le fait que Jean-Baptiste avait déjà rendu témoignage au Seigneur Jésus. Il dit en Luc 3.16, *Moi, je vous baptise d'eau ; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu.* Et réciproquement Jésus a rendu témoignage à Jean. Il a même accepté d'être baptisé par lui (Luc 7.28; 3.21-22). Leurs ministères étant intimement liés, la question de Jésus nous fait comprendre que sa propre autorité provenait de la même source que celle de Jean-Baptiste.

La crainte du peuple

La réplique de Jésus mit les chefs religieux mal à l'aise. Ceux-ci pensaient piéger Jésus. Ils avaient maintenant l'impression d'être acculés au pied d'un mur. Ils décidèrent de se consulter afin d'évaluer leurs options.

Verset 31 : *Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?* Ils ne pouvaient pas dire que le baptême de Jean avait l'approbation divine car ils n'avaient jamais reconnu son ministère. C'est d'ailleurs le reproche que Jésus leur fait en Matthieu 21.32, c'est-à-dire d'avoir entendu la prédication de Jean-Baptiste mais de ne pas en avoir tenu compte. *Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous n'avez pas cru en lui.* Répondre 'du ciel' aurait suscité l'embarrassante question de savoir pourquoi ils n'avaient pas accueilli son message. Ils se seraient condamnés eux-mêmes. En outre, cela aurait indiqué implicitement que Jésus possédait également une autorité divine, ce que les dirigeants religieux ont toujours nié. Vous voyez qu'ils n'avaient aucun intérêt à donner cette réponse.

Verset 32: *Et si nous répondons : Des hommes ... Ils craignaient le peuple, car tous tenaient réellement Jean pour un prophète.* Il n'y a pas de doute que c'est la réponse qu'ils auraient aimé donner. Ils croyaient que Jean-Baptiste n'avait pas reçu son autorité de Dieu, mais plutôt des hommes. D'un point de vue politique, il leur était impossible de faire une telle affirmation. Car en dénigrant la légitimité de Jean, ils se mettraient en porte à faux vis-à-vis du peuple qui le considérait comme un véritable prophète au même titre que ceux de l'AT. Ils avaient peur de la réaction de la foule. Luc précise qu'ils craignaient d'être lapidés (Luc 20.6). Le roi Hérode a beaucoup hésité avant de faire exécuter Jean-Baptiste justement parce qu'il craignait de s'aliéner le peuple pour qui Jean était un porte-parole de Dieu. En Matthieu 21.46, les grands prêtres et les Pharisiens éprouvèrent les mêmes hésitations à s'attaquer à Jésus par crainte de la foule. Matthieu explique que la foule le considérait comme un prophète. *Et ils cherchaient à se saisir de lui ; mais ils craignaient la foule, parce qu'elle le tenait pour un prophète.*

Ce passage dévoile l'hypocrisie des chefs religieux et met en lumière leurs calculs malintentionnés. Ceux-ci espéraient prendre Jésus au piège en lui posant une question sur son autorité. Ils voulaient savoir qui lui a donné l'autorité de purifier le temple et ils exigeaient des lettres de créance. Jésus n'en avait pas à leur fournir. Dans le plan de Dieu, l'autorité spirituelle se dégage d'un individu quand il est revêtu de la puissance d'une onction divine. Jean-Baptiste en est un exemple. Il n'a pas été à l'école des maîtres de son temps. Il n'avait reçu aucun mandat de la part des chefs d'Israël. Et pourtant, son autorité était indiscutable. Presque tous les Juifs reconnaissaient qu'il prêchait avec l'onction divine. Les chefs religieux, eux, n'y croyaient pas. Ils ont toujours nié son autorité en tant que prophète de Dieu. C'est ce qui les mit dans une impasse lorsque Jésus les questionna sur l'autorité de Jean-Baptiste. Ils avaient le choix de dire que Jean avait reçu son autorité de Dieu (on leur aurait alors demandé pourquoi ils n'ont pas accepté le Messie que Jean annonçait) ou que le ministère de Jean n'était qu'une initiative humaine (ils couraient alors le risque de subir la colère du peuple).

Une manœuvre politique

Embarrassés, les chefs religieux plaidèrent l'ignorance. Ils affirmèrent ne pas savoir de qui Jean tenait son autorité. Voilà une réponse lamentablement faible. Ils étaient les conducteurs spirituels

de la nation et ils ne pouvaient pas déclarer officiellement leur évaluation du ministère d'un personnage aussi important de la société juive! Car leur devoir sacré eût été d'examiner la mission de Jean et de la recommander au peuple ou de s'y opposer, selon qu'elle était de Dieu ou des hommes. En se réfugiant dans l'ignorance, ils ont abdiqué en fait leur rôle de guides religieux du peuple. On se demande alors s'ils possédaient la compétence pour examiner l'autorité de Jésus.

La réponse, *Nous ne savons pas*, n'était qu'un pur mensonge. Ils savaient très bien que l'activité de Jean bénéficiait de l'aval de Dieu. Ils ne voulaient tout simplement pas l'admettre de peur de se couvrir de ridicule.

Leur attitude nous fait voir une déplorable situation: les chefs religieux cherchaient leur propre intérêt plus que la vérité. De fait, ils ne se souciaient pas de connaître la vérité.

Souvenez-vous de leur question initiale. 'Par quelle autorité fais-tu ces choses?' Cette question n'avait pas été posée par désir de savoir. C'était une question malicieuse posée par des individus qui sentaient leur autorité s'émousser et qui voulaient miner l'ennemi. Que Jésus soit le Messie ou non ne les intéressait guère.

Lorsque le Seigneur les questionna sur l'accréditation de Jean, nous lisons au v. 31 qu'*ils raisonnaient entre eux*. Ils se mirent à discuter entre eux. Ils ne discutaient pas pour connaître la vérité. Ils avaient déjà leur opinion sur Jésus et ils n'avaient aucune intention de la changer. Ils discutaient de la meilleure réponse à donner pour ne pas perdre la face. 'Que devrait-on dire pour nous protéger? Comment devrait-on réagir pour tirer parti de la situation?' Vous voyez que les chefs religieux cherchaient non pas la vérité mais plutôt la manœuvre politique qui les servirait le mieux.

L'engagement à la vérité

Notez la réaction de Jésus devant leur tactique. Il dit, *Moi non plus, je ne vous dirai pas par quelle autorité je fais ces choses* (v. 33). Il joue au même jeu qu'eux. *Moi non plus...* S'ils ont décidé de ne pas répondre à sa question, il ne répondra pas à la leur non plus. 'Puisque vous ne parlez dans un esprit de vérité et que vous ne cherchez pas la vérité, je ne vous dirai rien. Je ne vous révélerai pas la vérité sur l'origine de mon autorité.'

Il y a ici une importante leçon à retenir pour vous et moi. Si vous ne vous êtes pas engagés à connaître la vérité, Dieu ne vous révélera rien de sa parole. Si vous n'avez pas l'amour de la vérité, Dieu ne fera rien pour vous la montrer. C'est un point crucial de ce passage, l'engagement à rechercher la vérité coûte que coûte. C'est seulement en adoptant cette attitude que Dieu s'engagera à son tour à nous faire connaître la vérité. Il le dit en ces termes en Matthieu 7.7: *Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira*. Ceci est une promesse. Elle se réalisera à la condition que nous fassions notre part, c'est-à-dire que nous nous engageons à aimer la vérité.

Lorsque les non-chrétiens viennent en contact avec le Christianisme, plusieurs demandent, 'Comment puis-je savoir que Jésus est vrai et qu'il ne donne pas simplement l'illusion du vrai? Comment puis-je savoir que ce qu'il dit est la vérité?' C'est une excellente question. On ne peut pas s'attendre en effet à ce que les gens croient en Christ s'ils n'ont pas la conviction que Jésus dit la vérité. Et on ne peut pas leur répondre en disant que 'Jésus est vrai parce qu'il EST la vérité,' puis citer Jean 14.6 où le Seigneur déclare, *Je suis le chemin, la vérité, et la vie*. Cela ne prouve rien du tout pour eux.

Si vous n'êtes pas chrétien et que vous contemplez l'idée de le devenir mais vous vous demandez encore si Jésus est vrai, j'aimerais que vous sachiez ceci. Pour devenir un authentique disciple du Christ, il y a quelque chose que vous devez absolument faire. Que devez-vous faire? Vous devez vous engager à aimer inconditionnellement la vérité. J'insiste sur le caractère inconditionnel de cet engagement. Vous devez être prêt à accepter la vérité telle qu'elle se présente à vous, peu importe les conséquences qu'elle entraîne dans votre vie, quel que soit le prix à payer. Un tel engagement est

requis de tout disciple. On ne devient pas un chrétien parce qu'on aime la religion chrétienne. On ne devient pas un chrétien simplement parce qu'on aime l'enseignement de la Bible. La foi chrétienne prend naissance dans une âme qui a soif de la vérité et qui est disposée même à souffrir pour l'acquérir.

Certains ont peut-être cette pensée en tête. 'Si l'engagement à la vérité est tellement important, il est nécessaire alors de définir exactement cette vérité. Autrement comment voulez-vous qu'une personne s'engage à quelque chose dont il ne connaît pas la nature?' Cette observation est certainement légitime. Mais il ne faudrait pas croire qu'il suffit d'une claire définition de la vérité pour susciter la conviction. Dans les Écritures, la vérité ne s'acquiert pas en prenant connaissance d'un énoncé qui la définirait. La vérité est quelque chose que Dieu vous révèle. Si Dieu ne vous la révèle pas, vous ne pourrez pas y avoir accès, même en recevant toutes les explications du monde. C'est pourquoi Jésus répondit à ceux dont l'esprit n'était pas ouvert à la vérité, 'Moi non plus je ne vous le dirai pas.' 'Je ne vous dirai pas qui je suis. Je ne vous dirai pas par quelle autorité j'agis comme je le fais.' Jésus refusa de révéler la vérité à ceux qui n'avaient aucune intention de la connaître.

Vous voyez qu'il ne suffit pas de définir la vérité. Quand la Bible parle de vérité, il est surtout question d'en faire l'expérience. Ainsi, lorsque Dieu vous révèle sa vérité, non seulement allez-vous la percevoir, vous allez aussi en faire l'expérience.

Faire l'expérience de la vérité

Que se passe-t-il lorsque nous faisons l'expérience de la vérité? J'aimerais l'expliquer en vous montrant trois versets.

Le premier changement que vous allez remarquer affectera votre perception spirituelle. En vous ouvrant à la vérité, votre regard sur les événements et les gens sera complètement différent car il sera filtré par les lentilles de la vérité.

Par exemple, lorsque vous regardez votre personne et si vous êtes honnête avec vous-mêmes, vous allez apercevoir un être pécheur. Vous vous voyez entaché de péché. L'apôtre Jean l'exprime de cette façon. *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous* (1Jean 1.8). Si nous prétendons être sans péché, alors Jean nous dit que la vérité n'est pas en nous car ce n'est pas vrai. Si la vérité est réellement en nous, si nous sommes ouverts à la vérité, tôt ou tard la corruption de notre âme deviendra évidente à nos yeux.

Voici le deuxième point. Celui qui aime la vérité et qui s'y adonne marche naturellement vers la lumière. Jean 3.21: *Mais celui qui pratique la vérité vient à la lumière, afin que ses œuvres soient manifestées, qu'elles sont faites en Dieu*. Ici encore, nous constatons que la vérité n'est pas une idée abstraite. Elle doit être vécue. Celui qui agit selon la vérité s'approche de la lumière, c'est-à-dire du Seigneur Jésus. Il ne craint pas que 'ses œuvres soient manifestées.' C'est qu'il a en lui le témoignage que ses œuvres, sa vie et les dispositions de son cœur sont en conformité avec la volonté de Dieu.

Et troisièmement, celui dont le cœur est réceptif à la vérité sera prêt également à accueillir l'Esprit de Dieu. Pourquoi? Parce le Saint-Esprit est l'Esprit de vérité. C'est ainsi qu'il est appelé en Jean 16.13: *Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu* (quand l'Esprit Saint arrivera), *il vous conduira dans toute la vérité*. La vie chrétienne ne peut débuter sans que l'Esprit Saint habite dans le cœur du croyant. Or pour être habité de l'Esprit de vérité, il faut éprouver le désir d'écouter la vérité et de marcher dans la vérité.

Voilà donc un aperçu de ce que le disciple vivra en venant à Christ. Par ce contact avec la vérité, il verra la voie de la vérité (2Pierre 2.2) se révéler davantage à lui.